



HAL
open science

La fabrication des poteries, du Néolithique ancien à l'aube de l'âge du Fer

Marie Philippe, Marie Charnot, Olivier Lemerrier

► **To cite this version:**

Marie Philippe, Marie Charnot, Olivier Lemerrier. La fabrication des poteries, du Néolithique ancien à l'aube de l'âge du Fer : Atelier, potier, spécialiste, artisan : quelques questions introductives. Société préhistorique française. Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Société préhistorique française, pp.3-10, 2023. hal-04258735

HAL Id: hal-04258735

<https://hal.science/hal-04258735>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

La fabrication des poteries, du Néolithique ancien à l'aube de l'âge du Fer Atelier, potier, spécialiste, artisan : quelques questions introductives

Pottery-Making from the Early Neolithic to the Dawn of the Iron Age Workshop, Potter, Specialist, Craftsman: A Few Introductory Questions

Marie PHILIPPE, Marie CHARNOT, Olivier LEMERCIER

Résumé : L'identification des lieux de production de céramiques à la suite de la découverte de structures de cuisson, d'outils ou de traces indirectes reste extrêmement rare pour le Néolithique et l'âge du Bronze. Cette lacune semble résulter de divers facteurs, parfois conceptuels et parfois très concrets, que nous évoquons en préambule à la session dédiée à la fabrication des poteries. Quelques exemples tirés de la littérature permettent d'évoquer les enjeux et les ambiguïtés propres à ce champ de recherche. Enfin, les présentations des chercheurs rassemblés lors du 29^e Congrès préhistorique de France sont introduites, ainsi que les discussions passionnantes qu'elles ont suscitées.

Mots-clés : céramique, outils, atelier, four, artisan, potier, spécialisation.

Abstract: The localization of ceramic production places through the find of firing pits, tools, and other indirect clues still remains extremely rare for both Neolithic and Bronze Age. This gap seems to be the result of various factors, which are sometimes conceptual and sometimes very practical. We mention them as a preamble to the session dedicated to pottery-making. A few examples are extracted from the literature to bring to mind the issues and ambiguities specific to this area of research. Finally, we introduce the talks made by the researchers gathered during the 29th Congrès préhistorique de France, as well as the discussions which followed.

Keywords: Pottery, tools, workshop, kiln, craftsman, potter, craft specialization.

Les gestes des potiers et les différentes étapes de la chaîne opératoire sont de mieux en mieux documentés grâce aux études technologiques de la céramique, aux études de cas ethnoarchéologiques et aux expérimentations (Gassin et Garidel, 1993 ; Gosselain, 2002 ; Gelbert, 2003 ; Degoy, 2005 ; Martineau, 2005 ; Ard, 2014 ; Gomart, 2014). Néanmoins, les outils, les structures et les lieux de production restent méconnus, que ce soit pour le Néolithique ou l'âge du Bronze. Pour-

tant, les connaissances actuelles indiquent des savoir-faire aboutis, des quantités importantes de matières premières, des outils propres à la réalisation de décors très précis, des conditions de cuisson et/ou d'enfumage maîtrisées... Les occupations anciennes devaient assurément comporter des réserves et des zones de préparation des matières premières, des moules, des estèques, des poinçons, des tournettes, des polissoirs, des pinces, des pigments, des structures de cuisson, des

ratés de cuisson, etc. Pourquoi ne les identifie-t-on pas ? N'ont-ils pas laissé de traces pérennes ? De fait, leur absence est souvent expliquée par l'utilisation d'outils en matière périssable et par le recours à des aménagements sommaires et temporaires (Maigrot et Vieugué, 2010). Les « trousse à outils » et les ateliers observés en contexte actuel appuient parfois ce raisonnement (Goselain, 2010 ; Mayor, 2010 ; Arnold, 2017). Les lieux privilégiés pour la fabrication de poteries peuvent être difficiles à identifier dans la mesure où cet artisanat ne produit pas systématiquement de déchets pérennes. Loin d'ignorer ces limites, notre propos consiste à interroger les méthodes, les ambiguïtés et les paradoxes propres à nos analyses des contextes anciens. Il s'agit de décentrer notre focale des céramiques pour nous interroger sur leur fabrication en elle-même et sur son cadre de mise en œuvre.

1. ÉLÉMENTS DE VOCABULAIRE

Les termes utilisés dans notre champ de recherche sont souvent équivoques, ce qui peut contribuer à entretenir le flou sur l'activité de fabrication. Par exemple, dans les travaux francophones, on utilise souvent le terme « produire » pour parler du fait de « fabriquer » (Boulud-Gazo et Nicolas, 2015). Ce n'est pas anodin, car ce terme réfère à un concept économique et sous-entend une mise en retrait vis-à-vis des gestes et modalités concrètes inhérents à l'acte de fabrication. On parle aussi « des productions » céramiques pour désigner les produits finis, en suggérant qu'ils sont l'aboutissement d'un processus de production, c'est-à-dire d'une chaîne opératoire. Ce vocabulaire, fréquent dans les écrits scientifiques, montre que l'on a tendance à se placer dans une perspective d'analyse économique. Ainsi, le champ lexical propre à « la production » portera essentiellement sur des thèmes tels que la performance, la distribution, l'exportation, sans nécessairement toucher au savoir-faire, aux outils ou à l'artisan.

Lorsque le cadre de la fabrication est évoqué, le terme « atelier » peut être choisi. C'est un terme ambigu qui peut désigner à la fois l'espace physique de production et un centre producteur conceptuel, identifié à travers la concentration spatiale de produits finis apparentés. Cette remarque concerne particulièrement les études d'artefacts antiques qui apparaissent plus standardisés que ceux de la Préhistoire. L'utilisation du terme « atelier », dans son premier sens, suggère qu'un espace spécialement aménagé est réservé à la fabrication des poteries, par opposition à une fabrication réalisée dans un autre espace domestique ou sur un lieu choisi par opportunité. Il suggère alors un certain degré de spécialisation des intervenants (apprentis et/ou collaborateurs ; Averbouh *et al.*, 2006, p. 52).

Et, en effet, lorsque l'on évoque le producteur et son statut, la signification des termes devient encore plus incertaine. Le « spécialiste » a des connaissances

ou des compétences dans une branche d'activité particulière (voir plus bas le terme de « spécialisation »). Le « potier⁽¹⁾ » est un spécialiste de la céramique, qui fabrique et/ou vend des poteries (définition commune aux dictionnaires Larousse et Robert). Le statut de l'« artisan » est légèrement différent, car il implique une habileté spécifique associée à une notion de qualité du travail accompli. Il est indispensable de fabriquer les objets de ses propres mains pour être artisan... ce qui curieusement n'est pas le cas pour être potier.

Les pièges du vocabulaire apparaissent ainsi comme une première limite à l'analyse des conditions de la fabrication des céramiques : le choix d'un terme peut amener à éviter ou à déformer la reconstitution des conditions concrètes de la fabrication, voire générer des malentendus. Au-delà de cet aspect formel, mais commun à tous les travaux, plusieurs sujets concentrent les débats de fond.

2. LA SPÉCIALISATION ET SES MODÈLES

L'absence de traces d'ateliers, c'est-à-dire d'espaces aménagés pour la fabrication, a parfois conduit à proposer un modèle de production domestique pour les contextes pré- et protohistoriques (D'Anna et Garcia, 2003, p. 85). Or la situation est probablement bien plus complexe et variée au cours du temps. Dans la vallée du Rhin par exemple, ce modèle est régulièrement remis en question pour le Bronze final (Kimmig, 1983, p. 25 ; Piningre, 1989, p. 34 ; Grimmer-Dehn, 1991, p. 83 ; Philippe, 2018, p. 313-315). Il s'articule avec la notion de spécialisation de la production, qui nourrit les discussions depuis plusieurs décennies (Rice *et al.*, 1981 ; Roux, 1989 ; Costin, 1991 ; Peake *et al.*, 2020).

L'article de référence de C. L. Costin fonde la spécialisation sur l'idée selon laquelle les individus participent à l'économie de leur société par des activités différenciées (Costin, 1991, p. 43). Il en résulte un modèle d'interdépendance des personnes, chacune ayant besoin d'autres spécialistes. Dans cette perspective, chacun produit un surplus par rapport à ses besoins personnels. Ainsi, le fait de canaliser ses activités dans un domaine particulier implique que le spécialiste effectue des actions récurrentes, sans se projeter systématiquement dans l'utilisation de chaque poterie par son acquéreur. En conséquence, le spécialiste aura tendance à produire des objets standardisés. C. L. Costin trace ici un lien possible entre les produits finis trouvés sur le site archéologique et tout le contexte socio-économique dans lequel s'insère la production. Ce point crucial a donné naissance à une approche basée sur les traces indirectes de la fabrication (Roux, 2003). Menée selon une perspective résolument économique, cette approche s'appuie sur un modèle affilié à l'économie marchande, et son application est de ce fait discutable selon les contextes archéologiques dans lesquels elle prend place.

3. LA LOCALISATION DES FOURS

Un autre sujet cristallise les problèmes lors de la reconstitution du cadre de la production : celui du four. Ce type de vestige concentre les attentions car il est, en théorie, identifiable et bien conservé grâce à l'action du feu (Villette, 2019, p. 22). Différentes morphologies sont attestées (Cuomo di Caprio, 2007 ; Coulon, 2021, chapitre 4 et p. 196-201). En Protohistoire, lorsqu'un four est découvert sur un site archéologique, son utilisation pour cuire la céramique doit encore être démontrée. La fonction du four de Sévrier est ainsi débattue depuis longtemps (Coulon, 2021, p. 69-146). S'il n'y a pas de four sur le site, la question de la cuisson, et plus largement de la fabrication, est parfois simplement ignorée.

Cette situation problématique est bien illustrée dans un exemple contemporain au Mexique : D. E. Arnold (2017) étudie les vestiges d'un atelier de potier utilisé sur un temps très court (probablement moins d'un an) et abandonné depuis peu (onze ans au maximum). Il écrit (Arnold, 2017, p. 274) : « Without the presence of the kiln, the oral history of the site, and the existence of other abandoned pottery making workshops nearby, this site probably would not be identified as a pottery making workshop⁽²⁾. » Et, effectivement, si l'on se limite à l'identification des fours en contexte archéologique, on arrive rapidement à cette équation problématique : pas de four = pas d'atelier. Pourtant, les observations ethnographiques documentent depuis longtemps l'existence de modalités de cuisson des céramiques sans four, comme la cuisson en meule ou la cuisson en tas (Rye, 1981, chapitre 6 ; Gosselain, 2002 ; Gelbert, 2003). La fabrication sur place n'est donc évidemment pas conditionnée par la présence du four sur le site archéologique. Sa mise en évidence devrait par ailleurs être plus souvent débattue en s'appuyant sur des vestiges plus ténus et en développant les approches pluridisciplinaires.

4. LES RATÉS DE CUISSON

Les ratés de cuisson sont des vaisselles endommagées durant leur cuisson par le fabricant. Ils sont un vestige de choix pour identifier un espace de fabrication de céramiques. O. Rye identifie six stades au cours de la cuisson, certains se superposant en partie, pendant lesquels des variations trop rapides de la température peuvent affecter les poteries (Rye, 1981, p. 105-110). Selon lui, les ratés de cuisson correspondent essentiellement à des céramiques surcuites qui se reconnaissent à des boursofflures et à des déformations produites lors du stade de vitrification (en général à partir de 900 °C ; Rye, 1981, p. 110-111). À ce stade, la pression des gaz contenus dans la terre peut faire enfler les pores de l'argile, créant une texture spongieuse et boursofflée. Une surcuisson légère provoque un épanchement du bord ou

une déformation du profil en un endroit précis, qui varie selon la position de la pièce dans la structure de cuisson. Une surcuisson plus importante aboutit à l'affaissement, puis à l'effondrement du récipient. La transformation ultime est la fusion complète de la poterie, éventuellement avec les éléments avoisinants.

D'autres types d'accidents de cuisson peuvent résulter de variations trop importantes lors de la chauffe ou du refroidissement des pièces. O. Rye identifie quatre stigmates principaux (Rye, 1981, p. 111-114).

- Lors des stades d'évaporation de l'eau contenue dans la terre (jusqu'à 120 °C environ) et de décomposition à basse température des matières organiques (jusqu'à 350 °C environ), des éclats en cupule se détachent des surfaces.
- Lors du stade de décomposition et de frittage des argiles (jusqu'à 850 °C environ), la surface se crevasse selon une structure hexagonale (*firecracking*) ; des fissures radiales (« en étoile ») se forment autour d'inclusions non plastiques (quartz, chamotte). Ces dommages n'empêchent pas forcément l'utilisation du récipient.
- Lors du refroidissement, des fissures de type *dunting cracks* peuvent apparaître sur le bord des poteries et se propager vers la panse ou se développer en séries concentriques autour de la pièce, jointes par des fractures verticales.

En archéologie, les ratés sont bien reconnus dans les ateliers des époques historiques, en association avec des structures de cuisson (Schmid, 2008, p. 131-134 ; Bouillon, 2015 ; Jesset *et al.*, 2017). Les stigmates sont donc très bien décrits, grâce à l'expérimentation, à l'ethnographie et à l'archéologie des périodes récentes. Toutefois leur apparition reste essentiellement corrélée à des variations importantes de la température à laquelle sont exposées les céramiques. En l'absence de structures de cuisson, il est difficile de distinguer les ratés de cuisson des potiers des dommages produits par une seconde exposition au feu (incendie d'une maison, destruction de déchets, etc. ; Thuillier et Louis, 2019, p. 251-252). Les stigmates d'accidents de cuisson observés sur les céramiques rejetées dans les dépotoirs n'indiquent donc pas systématiquement qu'elles ont été fabriquées sur place.

5. LES PISTES DE RECHERCHE ABORDÉES LORS DU CONGRÈS

Ces problématiques, et d'autres encore, ont été au cœur de la session « La fabrication des poteries : quelles structures, quels outils, quels lieux de production ? », qui s'est tenue le jeudi 3 juin 2021 en visioconférence dans le cadre du 29^e Congrès préhistorique de France. Une vingtaine d'intervenants ont ainsi présenté leurs propres angles d'approche sur ce vaste sujet, angles qui se sont révélés particulièrement originaux et variés.

5.1 Les matières premières

Les analyses de composition des pâtes des céramiques sont indispensables à la compréhension des comportements d’approvisionnement et de préparation des matières premières. Par exemple, les potiers avaient-ils besoin de stocker des matériaux récupérés sur des sites éloignés ? Se procuraient-ils une terre prête à travailler ou devaient-ils gérer différents approvisionnements ? De quels types de structures ou outils pouvaient-ils avoir besoin pour leur préparation (pilons, meules, tamis, bassins de décantation, etc.) ? B. Gehres a identifié, grâce à la pétrographie et à la géochimie, plusieurs types de productions sur les îles bretonnes, au Néolithique récent (Gehres, 2018). Il a pu démontrer, en identifiant les sites d’approvisionnement, que plusieurs terres étaient utilisées après une préparation sommaire. Les échanges entre les îles et avec le continent concernent, selon ses recherches, des produits finis. En se basant sur des contextes variés, allant du Néolithique ancien au Bronze ancien, F. Convertini a également mis en avant la diversité des pratiques dans le sud de la France (Convertini, 2021). Il a révélé, grâce à la pétrographie, des approvisionnements à courte distance, qui peuvent être d’origines multiples à l’échelle d’un même site d’habitat. Il a également démontré l’ajout de dégraissants lors de la préparation des pâtes. La mise en parallèle de ces deux études, dans le cadre du congrès, nous a amenés à envisager nos problématiques à deux échelles de production, de la maisonnée à l’île entière.

5.2 Les outils et leurs traces

Le potentiel des études des macrotraces, observables sur les produits finis, pour aborder la question des outils utilisés a été mis en lumière par plusieurs études de cas. La communication de J. García Rosselló et M. G. Melis portait sur les chaînes opératoires de fabrication identifiées en Sardaigne au Chalcolithique (« Au-delà du village. La fabrication de la poterie et la transmission des connaissances à la fin du Néolithique : les données de la Sardaigne », ce volume). Outre les données techniques permettant de comprendre précisément comment les potiers ont procédé, les auteurs ont mis en avant la forte homogénéité des pratiques, transmises entre artisans, et ainsi la faible diversité des comportements à caractère individuel. La présentation d’E. Angeli s’est focalisée sur les céramiques brunies (*pattern burnished pottery*) de Halai, en Grèce, à la fin du Néolithique (« The Late Neolithic Pattern Burnished Pottery from Halai in East Locris, Central Greece: Preliminary Results of the Macroscopic Analysis », ce volume). Si la chaîne opératoire de finition et de décoration a été particulièrement explorée, ce travail a également introduit la notion de la fonction des récipients, qui peut être étroitement corrélée à la manière dont ceux-ci sont produits. En effet, les discussions ont souligné les difficultés engendrées par l’hétérogénéité des assemblages archéologiques, qui combinent parfois différentes formes, répondant à des utilisations variées, et parfois des productions endogènes et exogènes, ces der-

nières ne laissant, par définition, aucune trace de fabrication sur place. Q. Favrel a, quant à lui, restitué la diversité des outils utilisés par les potiers au Campaniforme dans le nord-ouest de la France, grâce aux macrotraces présentes sur les céramiques (« Qui sont les potiers campaniformes ? Quels sont leurs réseaux ? », ce volume). À partir de ces éléments, il a examiné de manière approfondie la mobilité des outils et des savoir-faire, et par là même des potiers, puis il a comparé ses conclusions avec les données paléogénomiques pour proposer des modèles de déplacements et de réseaux d’artisans. Dans un tout autre contexte, le poster d’E. L. A. Sheyi Seki présentait les décors de la céramique non tournée de l’âge du Fer en Languedoc (« À la recherche des outils disparus : une étude des décors sur “les céramiques non tournées” du Languedoc oriental à l’âge du Fer », ce volume). Ce travail visait plus spécifiquement à identifier de manière indirecte les outils des potiers en étudiant les motifs et les macrotraces associés aux ornements des récipients.

S. Díaz Bonilla et ses coauteurs ont, pour leur part, abordé la problématique de l’outillage à travers une autre approche, celle de l’expérimentation (« Le traitement de surface et les outils de travail dans la production des poteries préhistoriques : le cas expérimental du galet en pierre », ce volume). Cette étape fondamentale permet de démontrer le lien entre la trace observée sur la céramique et l’outil qui l’a produite, selon les différentes conditions prévues par le protocole d’expérimentation. Certaines caractéristiques des outils sont ainsi bien reconnaissables (dureté, angulosité, etc.), mais leur forme et leur nature ne sont pas toujours faciles à préciser. Cette approche est aussi délicate car elle implique d’envisager l’utilisation d’outils que l’on ne retrouve pas forcément (par exemple, l’usage de la laine pour travailler les surfaces). B. Gassin et ses coauteurs ont présenté la perspective inverse, c’est-à-dire l’étude des traces observées sur des outils en silex retrouvés sur des sites de l’âge du Fer du Bassin parisien et de Normandie (Gassin et Garidel, 1993 ; Torchy et Gassin, 2010). Ils ont questionné la relation entre ces outils et le travail de la terre crue. En effet, au-delà des indices que constituent la taille des outils ou la forme de leur partie active, la tracéologie permet d’explorer la manière dont ces outils ont été utilisés, et parfois la ou les matière(s) avec laquelle ou lesquelles ils ont été en contact. Une limite évoquée lors des discussions touchait à l’identification des traces lorsque celles-ci se superposent sur le récipient, l’une altérant parfois l’autre, ou sur l’outil, lorsque celui-ci a connu de multiples emplois. Et, de surcroît, la nature modeste, périssable, voire multifonctionnelle des outils ne facilite pas leur reconnaissance en contexte archéologique (Maigrot et Vieugué, 2010, p. 641). Illustrant parfaitement la question du recyclage des outils, le poster d’E. Chaillot (« Du tesson à l’outil : reconnaissance, échanges interdisciplinaires et cas concrets avec les exemples de Cuincy la Brayelle et La Villeneuve-au-Châtelot les Champieux », ce volume) identifiait des estèques sur tessons provenant de sites de l’âge du Fer du nord-est de la France, en se basant sur un référentiel expérimental (Vieugué, 2014). Le caractère

opportuniste (ou non) du choix des tessons a constitué le point d'orgue de la discussion.

5.3. Les lieux de production

La localisation des ateliers et autres lieux en lien avec la production reste une problématique essentielle pour espérer comprendre le contexte de la fabrication des céramiques. La communication de T. Nicolas, R. Peake et J.-F. Piningre mettait en regard les indices directs et indirects de la production céramique du Bronze final de l'habitat groupé de Quitteur (Haute-Saône) et du site aristocratique de Villiers-sur-Seine (Seine-et-Marne ; Peake, 2020) : structures de cuisson, outils potentiels et restes de matières premières, mais aussi chaînes opératoires de fabrication à travers l'étude technologique des produits finis, trouvés en grande quantité. À Auzay, en Vendée, une grande structure de combustion a été fouillée par S. Boulud-Gazo et son équipe, et datée du Bronze final (Boulud-Gazo *et al.*, 2018). S. Boulud-Gazo, C. Maitay et T. Vigneau se sont demandé, dans la communication qu'ils ont présentée, si ce four avait pu servir à la cuisson de céramiques. La taille imposante du dispositif, les comparaisons avec des structures plus récentes (laténiennes ou antiques), mais également le recours à l'archéométrie pour estimer les températures de chauffe ont amené les auteurs à envisager qu'il puisse s'agir d'un four de potier, bien que les autres indices de production manquent cruellement, en particulier les ratés de cuisson.

C'est justement cette absence, thème central du 29^e Congrès préhistorique de France, qui pose problème pour l'identification des lieux de production de manière générale : mérite-t-elle d'être prise en compte dans le processus interprétatif en archéologie ? L'absence est-elle un fait avéré ou résulte-t-elle d'une lacune dans la lecture des vestiges ? Dans un poster centré sur les sites protohistoriques de la région de Strasbourg, M. Philippe et M. van Es (« Outils, matériaux et fours de potiers du XIV^e au VII^e s. av. J.-C. Quelques découvertes anciennes et récentes en Alsace », ce volume) ont questionné l'absence des indices de fabrication en partant d'un curieux constat : huit découvertes ont été interprétées comme des fours de potier au début du XX^e siècle, et plus aucune depuis cinquante ans, malgré la multiplication des opérations préventives ! C'est également l'absence d'ateliers dans le golfe de Tarente à l'âge du Fer (voir Esposito, 2013) qui a constitué, pour M. Villette, le début d'une importante recherche, dont elle nous a livré les clés méthodologiques (Villette, 2017 et 2019). En se basant sur sa synthèse recensant plusieurs espaces artisanaux, elle a notamment insisté sur l'intérêt méthodologique de combiner les recherches de terrain à la lecture, et parfois à la réinterprétation, de la documentation en post-fouille et à l'étude des mobiliers prélevés. Comme M. Philippe et M. van Es, elle a pointé la nécessité d'un ramassage systématique sur site des éléments en terre crue ou cuite et en roche, éléments qui peuvent être des morceaux de soles, des distanciateurs du four, des matières premières préparées, des copeaux d'argile, des fragments d'outils, etc.

L'importance d'une bonne communication entre les spécialistes des différents matériaux archéologiques a été soulignée. La possibilité de mener des fouilles extensives est également apparue comme un enjeu de taille pour ces problématiques. C'est précisément une fouille de grande ampleur menée par la mission archéologique suisse à Kerma (Soudan) qui a permis le dégagement d'un vaste habitat, occupé de 2500 à 1500 av. J.-C., et de sa nécropole. M. Honegger a ainsi évoqué les savoir-faire et les ateliers des potières à partir des fours retrouvés dans la ville, mais il a également pu les mettre en regard avec les sépultures de ces artisanes, ensevelies avec leurs outils (« Production et statut de la céramique funéraire dans le royaume de Kerma (Soudan, 2550-1500 av. J.-C.) », ce volume). La diversité des décors des produits finis et leur contextualisation lui ont en outre permis de mener une analyse de leur fonction sociale.

Parmi les approches les plus originales, la communication de M. Charnot proposait d'identifier des lieux de production à partir de réalisations d'apprentis, témoins de la présence de potiers confirmés et débutants sur place, dans le cadre d'une transmission des savoir-faire. À partir de récipients issus d'habitats néolithiques de la région des Trois-Lacs et du lac de Zurich (Suisse), et de la région alsacienne (Charnot, 2019), elle a proposé plusieurs critères d'identification pour ces vases d'apprentissage : de petits gabarits, une morphologie et/ou des matériaux atypiques, une chaîne opératoire raccourcie, comprenant peu, voire pas du tout, d'opérations de préformage et de finition. La discussion a notamment porté sur la faible représentation de ces productions, qui ne sont peut-être pas toujours allées jusqu'à l'étape de la cuisson.

Enfin, si la réparation des récipients permet de prolonger leur durée de vie, cette pratique ne doit toutefois pas être systématiquement corrélée avec l'absence de potiers sur un site. C'est ce que P. Debels et ses coauteurs ont démontré à partir des mobiliers issus d'une dizaine de sites du nord-ouest méditerranéen, datés du Néolithique final à l'âge du Bronze (« Visible Repairs and Invisible Behaviour. Comparative Study of Two Repair Systems during the IIIrd to the Ist Millenium BC in North Western Mediterranean », ce volume). Dans ce contexte, la pratique de la réparation semble fortement associée à des qualités qui sont propres aux objets, telles que leur taille ou le prestige qui leur est associé.

Bien entendu, à travers les tentatives de localisation des lieux de fabrication à proprement parler, c'est tout le système de production qui est questionné. Nous avons évoqué plus haut l'article de C. L. Costin (1991), qui présente différents degrés de spécialisation pouvant se substituer à la traditionnelle dichotomie entre « domestique » et « spécialisé » ; il nous apparaît désormais nécessaire de faire évoluer notre perception de ce modèle hérité de l'anthropologie sociale en lien avec l'avancée des recherches archéologiques dans les contextes anciens.

Pour conclure cette introduction aux articles, la session dédiée à la fabrication des poteries a accueilli de nombreuses présentations aux approches riches et inven-

tives, ouvrant une perspective extrêmement stimulante sur la question des contextes de production. Les articles suivants présentent des découvertes et des méthodes qui constituent déjà de solides bases pour mener à bien de nouvelles recherches sur le sujet. Ils ont bénéficié de la relecture attentive des membres de notre comité scientifique : A. Esposito (maîtresse de conférences, université de Bourgogne, UMR 6298-ARTEHIS), S. Goepfert (responsable d'opération, ANTEA-Archéologie, UMR 7044-Archimède), C. Jeunesse (professeur émérite, université de Strasbourg, UMR 7044-Archimède), T. Lachenal (chargé de recherche, CNRS, UMR 5140-ASM), R. Martineau (chargé de recherche, CNRS, UMR 6298-ARTEHIS), D. Urem Kostu (associate professor, Democritus University of Thrace) et J. Vieugué (chargé de recherche, CNRS, UMR 7055-Pretech). Nous les remercions grandement pour leur implication bienveillante et pour la richesse de leurs remarques. Nos lecteurs-correcteurs, en particulier C. Letourneux, ont également fait un travail remarquable qui mérite d'être souligné. Aboutissements de ces longs travaux de rédaction et de relecture, nous espérons que les articles suivants sensibiliseront la communauté scientifique aux enjeux de notre questionnement, et aux moyens qu'ils nécessitent dès la fouille.

NOTE

- (1) On utilise ici le terme « potier » pour désigner indifféremment les individus féminins et masculins exerçant l'activité.
- (2) « Sans la présence du four, sans l'histoire orale du site, et sans l'existence d'autres ateliers de potiers abandonnés alentours, ce site ne serait probablement pas identifié comme un atelier de potier. »

Marie PHILIPPE
Eveha, Troyes, France
UMR 6298-ARTEHIS
marie.philippe@eveha.fr

Marie CHARNOT
Eveha, Troyes, France
UMR 6298-ARTEHIS
marie.charnot@eveha.fr

Olivier LEMERCIER
Université Paul-Valéry - Montpellier 3,
UMR 5140 ASM, Montpellier, France
olivier.lemercier@univ-montp3.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARD V. (2014) – *Produire et échanger au Néolithique. Traditions céramiques entre Loire et Gironde au IV^e millénaire*, Paris, éditions du CTHS (Documents préhistoriques 33), 393 p.
- ARNOLD D. E. (2017) – The Ethnoarchaeology of an Abandoned Potter's Workshop in Ticul, Yucatan, México, in S. L. López Valera (dir.), *Innovative Approaches and Explorations in Ceramic Studies*, Oxford, Archaeopress (Archaeopress Archaeology), p. 119-128.
- AVERBOUH A., BRUN P., KARLIN C., MÉRY S., DE MIROSCHEJJI P. (2006) – Les liens entre complexité des sociétés traditionnelles et niveau de spécialisation artisanale, *Techniques et Culture*, 46, p. 52-74.
- BOUILLON J. (2015) – Les cadres de productions potiers du haut Moyen Âge en région Centre : état des lieux, in F. Thuillier, E. Louis (dir.), *Tourner autour du pot... Les ateliers de potiers médiévaux du v^e au xii^e siècle dans l'espace européen*, Caen, Crahm, Presses universitaires de Caen (Série Antiquité et Médiévale), p. 195-211.
- BOULUD-GAZO S., NICOLAS T. (2015) – *Artisanats et productions à l'âge du Bronze*, actes de la journée de la Société préhistorique française (Nantes, 8 octobre 2011), Paris, APRAB, Société préhistorique française, (Séances de la Société préhistorique française, 4), 153 p.
- BOULUD-GAZO S., HERVE G., LANOS P., MAITAY C., MARCOUX N., VIGNEAU T. (2018) – Une structure de combustion originale datée du Bronze final découverte à Auzay, les Ouches (Vendée). Quelle(s) fonction(s) envisager ?, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 16, p. 101-109.
- CHARNOT M. (2019) – *Réseaux d'échanges, processus de transmission et identités sociales : les traditions techniques de la céramique des Trois-Lacs et ses marges (3600-3000 avant notre ère)*, thèse de doctorat, université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon, 443 p.
- CONVERTINI F. (2021) – *Exploitation des ressources argileuses et types de dégraissants de la céramique du Néolithique ancien au début de l'âge du Bronze en France méridionale. Statut du potier et type de production*, mémoire d'habilitation à diriger les recherches, université Paul-Valéry Montpellier 3, Montpellier.
- COSTIN C. L. (1991) – Craft Specialization: Issues in Defining, Documenting, and Explaining the Organization of Production, *Archaeological Method and Theory*, 3, p. 1-56.
- COULON J. (2021) – *Le four de Sévrier et autres fours et fourneaux d'argile aux âges des métaux en Europe occidentale*, Oxford, Archaeopress, 248 p.
- CUOMO DI CAPRIO N. (2007) – *Ceramica in arqueologia*, vol. 2 *Antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi di indagine*, Rome, L'Erma di Bretschneider (Studia archeologica, 144), 752 p.
- D'ANNA A., GARCIA D. (2003) – La céramique pré- et protohistorique, in A. D'Anna, A. Desbat, D. Garcia, A. Schmitt et F. Verhaeghe, *La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes*, Paris, Errance (Archéologiques), p. 85-113.
- DEGOY L. (2005) – Variabilité technique et identité culturelle. Un cas d'étude ethnoarchéologique en Andhra Pradesh (Inde du sud), in A. Livingstone-Smith, D. Bosquet et R. Martineau (dir.), *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation*, actes du 14^e congrès UISPP, section 2 Archaeometry, symposium 2.1 (Liège, 2-8 septembre 2001), Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1349), p. 49-56.
- ESPOSITO A. (2013) – Ateliers de potiers et choix du lieu d'implantation en Grande Grèce et en Sicile : bilan de la recherche, in P. Darque, É. Roland et A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion : recherches sur le périurbain dans le monde grec*, actes des rencontres de Nanterre, Maison René-Ginouvès (Nanterre, 2007-2009), Paris, De Boccard, p. 201-22.
- GASSIN B., GARIDEL Y. (1993) – Des outils de silex pour la fabrication de la poterie, in P.C. Anderson, S. Beyries, M. Otte et H. Plisson (dir.), *Traces et fonction : les gestes retrouvés*, actes du colloque international de Liège (Liège, 8-10 décembre 1990), éditions de l'université de Liège (Études et recherches archéologiques de l'université de Liège, Série A, 50), p. 189-203.
- GEHRES B. (2018) – *Océan, céramiques et îles dans l'ouest de la France. Approche archéométrique des relations paléo-économiques dans populations insulaires du Néolithique à l'Antiquité*, Leiden, Sidestone Press, 426 p.
- GELBERT A. (2003) – *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*, Paris, éditions de la MSH, Epistèmes (Référentiels, 1), 106 p.
- GOMART L. (2014) – *Traditions techniques et production céramique au Néolithique ancien. Étude de huit sites rubanés du nord est de la France et de Belgique*, Leiden, Sidestone Press, 344 p.
- GOSSELAIN O. P. (2002) – *Poteries du Cameroun méridional. Styles techniques et rapports à l'identité*, Paris, CNRS Éditions (Monographies du CRA, 26), 256 p.
- GOSSELAIN O. P. (2010) – Ethnographie comparée des trousseaux à outils de potiers au sud du Niger, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 667-689.
- GRIMMER-DEHN B. (1991) – *Die Urnenfelderkultur im südwestlichen Oberrheingraben*, Stuttgart, K. Theiss Verlag (Materialhefte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 15), 134 p.
- JESSET S., BOUILLON J., LEJALUT C., BOCQUET-LIÉNARD A., CAPRON F., LAURENT-DEHECQ A., MILLET S. (2017) – Les ratés de cuisson du haut Moyen Âge de l'atelier de Saran. Témoins des évolutions d'une chaîne opératoire, *Archéopages. De la terre au pot*, 45, p. 82-95.
- KIMMIG W. (1983) – Zum Handwerk der späten Hallstattzeit, in H. Jankuhn, W. Janssen, R. Schmidt-Wiegand et H. Tiefenbach (dir.), *Das Handwerk in vor- und frühgeschichtlicher Zeit*, vol. 2 *Archäologische und philosophische Beiträge*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht in Göttingen (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philosophisch-Historische Klasse. Dritte Folge, 123), p. 13-33.

- MAIGROT Y., VIEUGUÉ J. (2010) – *Outils de potiers néolithiques : traditions techniques et organisation des productions céramiques*, actes de la séance de la SPF de Nanterre (Nanterre, 17 mars 2010), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 641-764.
- MARTINEAU R. (2005) – Identification of the “Beater and Anvil” Technique in Neolithic Contexts: Experimental Approach, in A. Livingstone-Smith, D. Bosquet et R. Martineau (dir.), *Pottery Manufacturing Processes: Reconstitution and Interpretation*, actes du 14^e congrès UISPP, section 2: Archaeometry, symposium 2.1 (Belgique, 2-8 septembre 2001), Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1349), p. 147-156.
- MAYOR A. (2010) – Outils de potières au Mali : chaînes opératoires et traditions techniques, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 643-666.
- PEAKE R. (2020) – *Villiers-sur-Seine : un habitat aristocratique du IX^e siècle avant notre ère*, Paris, INRAP, CNRS, 456 p.
- PEAKE R., BAUVAIS S., HAMON C., MORDANT C. (2020) – *La spécialisation des productions et les spécialistes*, actes de la séance de la Société préhistorique française, Proceedings of the Session 34.2 of the XVIII^e UISPP World Congress (Paris, juin 2018), Paris, Société préhistorique française (Séances de la Société préhistorique française, 16), 238 p.
- PHILIPPE M. (2018) – *Les traditions techniques céramiques de la vallée du Rhin supérieur entre le X^e et le VIII^e siècle avant J.-C. Essai d'un outil automatisé de partitionnement de chaînes opératoires (PACO)*, thèse de doctorat, université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon, 2 vol., 515 p.
- PINGRE J.-F. (1989) – L'âge du Bronze final en Alsace (1300-800 av. J.-C.), in *L'Alsace celtique. 20 ans de recherche*, catalogue d'exposition (musée d'Unterlinden), Colmar, musée d'Unterlinden, p. 32-34.
- RICE P. M., ADAMS W. Y., BALL J. W., DAVIS W. M., EARLE T., FRY R. E., HODDER I., JOESINK-MANDEVILLE L. R. V., KOLB C. C., NISHIMURA M., KOJO Y., RIVERA DORADO M., STARK B. L., VAN DER LEEUW S. E. (1981) – Evolution of Specialized Pottery Production: A Trial Model [and Comments and Reply], *Current Anthropology*, 22, 3, p. 219-240.
- ROUX V. (1989) – *The Potter's Wheel. Craft Specialization and Technical Competence*, New Delhi, Oxford, IBH Publishing Company, 145 p.
- ROUX V. (2003) – Ceramic Standardization and Intensity of Production: Quantifying Degrees of Specialization, *American Antiquity*, 68, 4, p. 768-782.
- RYE O. S. (1981) – *Pottery Technology, Principles and Reconstruction*, Washington, Taraxacum, (Manuals on Archeology, 4), 150 p.
- SCHMID D. (2008) – *Die ältere Töpferei an der Venusstrasse-Ost in Augusta Raurica. Untersuchungen zur lokal hergestellten Gebrauchskeramik und zum regionalen Keramikhandel*, Augst, Augusta Raurica (Forschungen in Augst, 41), 471 p.
- THUILLIER F., LOUIS E. (2019) – Tuilliers et potiers gallo-romains de la plaine de la Scarpe (Nord, France). Aspects méthodologiques d'une recherche thématique sur l'artisanat de la terre cuite, in M. Denti et M. Villette (dir.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, actes du colloque international de Rennes (Rennes, 27-28 novembre 2014), Lattes, Éditions ADAL (Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors-série 9), p. 245-255.
- TORCHY L., GASSIN B. (2010) – Le travail de la poterie en contexte chasséen : des outils en silex pour la production céramique ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 4, p. 725-735.
- VIEUGUÉ J. (2014) – *Fonction des contenants et des outils en céramique. Les premières productions de Bulgarie (VI^e millénaire av. J.-C.)*, Paris, CNRS Éditions, 195 p.
- VILLETTE M. (2017) – *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionnienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata*, thèse de doctorat, université Rennes 2, Rennes, 834 p.
- VILLETTE M. (2019) – Aspects historiographiques et méthodologiques de la recherche sur les espaces artisanaux, in M. Denti et M. Villette (dir.), *Archéologie des espaces artisanaux. Fouiller et comprendre les gestes des potiers*, actes du colloque international de Rennes (Rennes, 27-28 novembre 2014), Lattes, Éditions ADAL (Monographies d'archéologie méditerranéenne, hors-série 9), p. 21-30.